



## Lu pour vous

### Une allure folle Isabelle Spaak. Équateurs.

187 p. ; 17 €

Isabelle Spaak, fille du diplomate Fernand Spaak et petite fille de Paul-Henri Spaak, célèbre homme d'État belge, a publié en 2004 un roman intitulé *Ça ne se fait pas* (Équateurs). Elle y raconte le drame familial survenu le 1<sup>er</sup> juillet 1981 : sa mère tue son père d'un coup de carabine et se suicide par électrocution dans sa baignoire. Isabelle a vingt ans.

« Finie la vie. Il n'en reste plus. On pourra seulement, si on le veut absolument, en faire une histoire. » Henri Michaux, *Dans les plis de la vie*. Cet exergue illustre bien le sens qu'entend donner Isabelle Spaak à son nouveau roman, *Une allure folle*. Elle souhaite remonter le cours de sa famille du côté des femmes. Elle part sur les traces de sa grand-mère et de sa mère, toutes deux mises à l'index de la société.

Tout d'abord Mathilde, une superbe jeune femme belge, qui ensorcelle les hommes et collectionne les riches amants. Elle rencontre Armando, un agent maritime italien, bien sûr marié dans son pays. Son nouvel amoureux, fou d'elle, l'installe dans un bel hôtel particulier à Bruxelles. Il entretient royalement sa belle. Nous sommes dans le début des années vingt. De ces amours naît la petite Annie qu'Armando refuse de reconnaître. Mais Mathilde et Annie portent ostensiblement et illégalement le patronyme de l'amant et père. Pour survivre dans la bonne société, conventionnelle s'il en est, la jeune femme se réfugie dans le faux-semblant et se sent obligée de jouer la comédie. Elle élève seule, vaillamment, Annie selon les codes bourgeois, mais mère et fille se connaissent peu et se parlent encore moins.

Annie ne veut surtout pas ressembler à Mathilde, ne pas risquer d'être mise à l'index de son milieu. Elle se marie avec Guillaume, bien empêtré dans les conventions sociales ; ils ont trois enfants. Elle quitte son mari pour épouser Fernand, avec qui elle a également trois enfants, dont notre auteure. On connaît la fin tragique du couple.

Pour percer tous les petits secrets de famille, Isabelle Spaak fouille dans des archives délaissées, fait son miel de vieilles lettres, de petits mots égarés, de photos jaunies, autant de petits cailloux laissés derrière eux par ses ancêtres. De ces moments de mémoire, elle fait de la littérature, crée de la fiction : un manteau d'Arlequin cousu d'une main légère.

Cette quête d'un passé familial difficile, livrée dans un style rapide, bondissant, sans fioriture, réserve de très belles surprises.



Isabelle Spaak découvre le courage de sa grand-mère en tant que mère célibataire. Elle apprend récemment que, derrière la figure de criminelle de sa mère, se cache une héroïne, membre d'un réseau de la Résistance et dont le nom est gravé sur le mur des Justes de Jérusalem.

*Une allure folle* : une histoire de femmes entre comédie et tragédie, réalité et fiction. Un roman sensible, enlevé, surprenant, à l'image de son auteure, qui, avec finesse et intelligence, se montre aussi très courageuse dans sa démarche d'écriture.

### Un fauteuil sur la Seine. Quatre siècles d'histoire de France.

Amin Maalouf.

Grasset

330 p., 20 €

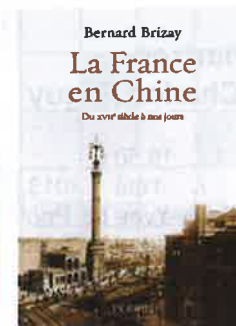
Amin Maalouf, essayiste et romancier franco-libanais, prix Goncourt 1993 pour *Le Rocher de Tanios* (Grasset), est élu à l'Académie française au vingt-neuvième fauteuil, en juin 2011. Quand, douze mois plus tard, sonne l'heure de la réception officielle sous la Coupole, il faut sacrifier à la tradition du discours de réception et à l'éloge de son prédécesseur, le célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss, que Maalouf admire beaucoup. Le nouvel élu veut aussi rendre hommage à Ernest Renan, treizième occupant du fauteuil, qui a rédigé sa célèbre *Vie de Jésus* au Mont-Liban. Il souhaiterait également évoquer Joseph Michaud (1787-1839), dixième titulaire du fauteuil, dont *L'Histoire des croisades* a été si précieuse à notre nouvel académicien pour la rédaction de son essai *Les Croisades vues par les Arabes* (Jean-Claude Lattès, 1983). Hélas, il se voit contraint à renoncer au petit paragraphe qu'il comptait lui consacrer. Pris de remords, Amin Maalouf fait des recherches plus approfondies sur le sieur Michaud, puis s'intéresse à son prédécesseur et à son successeur. C'est ainsi que, de proche en proche, il se penche sur les dix-huit personnages qui ont occupé ce vingt-neuvième fauteuil depuis 1634.

Avec cet ouvrage nous découvrons une passionnante galerie de portraits, hommes célèbres ou célèbres inconnus de nos jours, hommes de plume ou savants, ecclésiastiques ou francs-maçons, diplomates ou enseignants. Du cardinal de Fleury à Florian, de Claude Bernard à Henry de Montherlant, pour les plus célèbres d'entre eux. Nous sommes entraînés dans une balade à travers quatre siècles d'histoire française, avec ses heures de gloire et ses moments plus obscurs. Nous découvrons aussi la vie de cette noble académie de l'Institut de France depuis sa création jusqu'à nos jours, une histoire riche en péripéties et en rebondissements.

Par son élection à l'Académie française,

Amin Maalouf a été justement récompensé de tout l'amour qu'il porte à la France et à sa belle langue. Le regard toujours bienveillant qu'il porte sur son pays d'adoption en général et sur ses prédécesseurs en particulier, son optimisme certain concernant notre « génie national », son art de raconter les histoires de notre Histoire, son écriture élégante et policée nous invitent à nous plonger, sans tarder, dans la lecture enrichissante et réjouissante d'*Un fauteuil sur la Seine*.

Christine Guihard



### La France en Chine Du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours

Bernard Brizay  
Éditions Perrin

Lors de l'exposition *Kangxi, empereur de Chine 1662-1722, La Cité interdite*, en 2004 à Versailles, les visi-

teurs sont surpris de découvrir des instruments d'astronomie.

Cinq jésuites français, appelés les Mathématiciens du Roy, ont été envoyés par Louis XIV en Chine en 1685, sous l'égide de l'Académie des sciences fondée par Colbert. Ils arrivent trois ans plus tard à la cour de l'empereur Kangxi. C'est le début d'une longue relation basée sur la confiance et l'estime, l'empereur Kangxi étant un homme intelligent, cultivé et d'une grande curiosité.

Après son règne, et avec la suppression de l'ordre des jésuites au XVIII<sup>e</sup> siècle, les empereurs successifs manifesteront une plus grande réticence. Des missionnaires français se sont établis dans différentes régions, malgré la méfiance tant des autorités que de la population. La protection de ces missions, souvent menacées, est aussi le prétexte d'interventions militaires.

Les relations se dégradent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tous les Occidentaux – Anglais, Français, Allemands – veulent obtenir des traités commerciaux avantageux avec la Chine. Ils n'hésitent pas à les obtenir par les armes. Des périodes noires se répètent, qui laisseront des blessures indélébiles dans la mémoire chinoise : le sac du palais d'été en 1860, le massacre de Tientsin en 1870, la guerre de 1883-1885, le viol de Pékin en 1900 quand les troupes étrangères défilent dans la Cité interdite.

De nombreux Français, d'authentiques aventuriers, parcourent la Chine et contribuent à mieux connaître cet immense empire : missionnaires, militaires, diplomates, explorateurs, sinologues, écrivains, ingénieurs, hommes d'affaires...

Les conflits mondiaux se transportent en Chine et ouvrent la porte à la désastreuse occupation japonaise.

Après la Seconde Guerre mondiale, toutes ces blessures favorisent la montée de Mao avec la défiance des Occidentaux. De Gaulle sera le premier chef d'État à reconnaître la Chine de Mao en 1964. **AJD**